



RESTE À VOIR

N°14/ 2023

ISSN 2065 7269

Identités



**MAGAZINE
FRANCOPHONE DES
ETUDIANTS DE LA
FACULTÉ DES
LETTRES**



Adresse de la rédaction :
Faculté des Lettres
8, rue Spiru Haret,
Bacău, Roumanie

**Ont contribué à ce numéro
en tant que rédacteurs et rédactrices :**

Ancuta BUGACIU, Yamoussa-li CAMARA,
Magdalena CHITIC, Timothée Zokho GUILAVOGUI
Carina NASTASA, Ionut STAN

Comité scientifique :

Adriana-Gertruda ROMEDEA
Simina MASTACAN
Maricela STRUNGARIU
Raluca BĂLĂIȚĂ

Directeur fondateur :

Emilia MUNTEANU

Rédacteur coordinateur:

Veronica GRECU BALAN

Alma Mater

2023

Dans ce numéro :

LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE DANS NOTRE SOCIÉTÉ 5
Yamoussa II Camara

FIN DU COLONIALISME, FIN DES ILLUSIONS – 7
LE PAYS DES AUTRES DE LEÏLA SLIMANI
Magdalena Chitic

EXPLORATION DE LA RICHESSE MUSICALE FRANÇAISE 10
Carina Nastasa

FRANCE, MON AMOUR ! 11
Ancuta Bugaciu (Parus)

MA FAMILLE ET L'ÉDUCATION 13
Timothée Zokho Guilavogui

J'AIME LA FRANCE ET LA LANGUE FRANÇAISE 15
Ionut Stan



Reste à Voir

EDITO

R*este à voir* s'adresse à tous ceux qui étudient et aiment le français. Organisée autour de quelques grands thèmes (*Culture, Littérature, FLE*), elle se propose de faire une synthèse de l'esprit français, dans ses aspects essentiels. La littérature et le FLE constituent les deux pivots importants de la revue ; néanmoins, nous essayerons également de présenter des sujets portant sur les rapports entre la France et la Roumanie, les loisirs des jeunes étudiants roumains ou étrangers, la diversité culturelle.

Nous vous invitons, donc, à nous accompagner dans cette aventure culturelle qui se double de l'aventure humaine d'un groupe dynamique d'étudiantes qui croit avec enthousiasme en ce projet –découvrir le monde contemporain par le biais du français. Mais tout *Reste à voir*...

**Un jour, vous pourrez dire :
« ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi ! »**

LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE DANS LA SOCIÉTÉ

Yamoussa II CAMARA

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master, LFPC

La littérature est l'ensemble des productions littéraires à travers lequel les intellectuels traduisent mieux les préoccupations et les aspirations d'un peuple. Autrement dit, c'est l'ensemble des moyens littéraires et artistiques permettant aux intellectuels d'exprimer les réalités, les sentiments d'un peuple ou de dénoncer les difficultés qu'il rencontre. Des romans comme *Une si longue lettre* de Mariama Ba, *Les mains sales* de Jean Paul Sartre ou encore *Le vieux nègre et la médaille* de Mongo Beti en sont le parfait exemple. Parallèlement à cette introduction au sujet, nous pouvons aussi essayer de fournir des réponses à quelques questions comme : Toute littérature est-elle destinée à la dénonciation des tares d'une société ? La littérature peut-elle contribuer à l'émancipation et à la libération d'un peuple opprimé ? A travers la réflexion de l'image d'une société et de l'énonciation des problèmes socio-politiques, économiques et culturels d'un peuple, nous saurons mieux organiser nos idées dans les lignes ci-après.

En effet, la vie en société et la défense de l'intérêt général a longtemps été un sacerdoce pour les humains, en raison du fait que nul ne peut vivre séparé de ses semblables sans éprouver de besoins d'assistance. Il va de soi que toute société est le réceptacle des coutumes et des traditions différentes. La littérature à travers ses œuvres orales ou écrites sert à refléter l'image de la société. Elle est un moyen efficace de vendre l'image d'une société par le biais des contes, des légendes, des proverbes, des pamphlets, des devinettes, des essais et des romans. D'ailleurs, Stendhal a parfaitement synthétisé cette idée lorsqu'il a affirmé « le roman est un miroir que l'on promène au long des rues ».

En outre, le principe de la coordination, qui différencie une société de la foule, permet à chaque société de confier sa destinée à un groupe de personnes qui consti-

tue son gouvernail, son appareil de direction et de prise de décision auquel tout le monde sera appelé à s'y soumettre. Malheureusement, les remarques de Montesquieu selon lesquelles « il est d'une expérience éternelle que tout homme porté au pouvoir est tenté d'en abuser » ne cessent de prouver leur vérité encore de nos jours. La boulimie du pouvoir amène beaucoup de chefs et dirigeants de se pervertir. En de pareilles circonstances, les littérateurs, à travers les œuvres littéraires engagées, se livrent sans cesse à la dénonciation des maux que subissent leur peuple. « Il n'y a pas de société sans littérature. Toute littérature qui n'est pas au service d'un peuple est inutile », nous rappelle Jean Paul Sartre. Il va sans dire que dans ces conditions l'une des missions premières de la littérature, c'est de se mettre en avant pour dire haut ce que le peuple dit bas.

Les acteurs de la littérature jouent souvent ce rôle au prix de leur vie et de l'exil face à la dictature de certains chefs qu'ils dénoncent. C'est souvent le cas en Afrique et dans beaucoup de pays de l'Occident ou de l'Orient européens. Ce fut aussi le cas de la France au XVIII^e siècle quand la participation à la fois active et persistante de l'intelligentsia française de l'époque a permis de donner au peuple français sa liberté confisquée depuis des siècles. Il a fallu le même combat littéraire aux côtés des masses populaires africaines des années '50 pour endiguer la colonisation. En passant par les années '60 et '90 africaines jusqu'à nos jours, la littérature continue à prouver qu'elle au chevet de tout peuple opprimé par ses élites. Ce rôle de la littérature peut aussi être universel à tel point que les œuvres littéraires engagées servent à l'éclosion de la conscience humaine à travers le monde. C'est donc un outil puissant, censé éveiller la conscience des opprimés en les tirant des ténèbres pour leur montrer la lumière.

En somme, retenons pour l'essentiel que la littérature, qu'elle soit orale ou écrite, revêt une importance capitale. Elle contribue à l'expression des valeurs de la société, mais aussi à la dénonciation des tares d'un peuple opprimé. Ce rôle qu'elle s'assigne est un véritable levier de la liberté politique, de l'indépendance économique et de la promotion culturelle d'une société, car, selon les dires de Paul Valéry, « aucun livre ne sort du battement d'un cœur ; la littérature existe dans la société, elle en reçoit l'emprunt et l'imprime une direction ».

**FIN DU COLONIALISME, FIN DES ILLUSIONS –
LE PAYS DES AUTRES DE LEÏLA SLIMANI**

Magdalena CHITIC

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Master LFPC

Leïla Slimani est une journaliste et écrivaine franco-marocaine, née à Rabat le 3 octobre 1981. Connue dès son deuxième roman, *Chanson douce*, lauréate du prestigieux prix Goncourt en 2016, elle est l'une des auteures francophones les plus en vue du moment. Elle est une auteure engagée pour les femmes. Grande admiratrice de Simone Veil et influencée par des écrivaines féministes telles que Simone de Beauvoir et Virginia Woolf, Leïla Slimani utilise sa plume aiguisée pour défendre la dignité des femmes. Les derniers livres de Leïla Slimani sont *Le Pays des autres* (2020), *Le Parfum des fleurs la nuit* (2021) et *Regardez-nous danser* (2022).

Au Maroc, comme en Algérie et en Tunisie, une colonisation active s'est développée parallèlement à la colonisation privée. Cet effort officiel de colonisation se limite pratiquement à la période 1918-1931. Toutes les régions



du Maroc ont été affectées par la colonisation officielle. Dans la région de Meknès, il y avait une grande crise de l'agriculture marocaine (qui va culminer en 1935).

Ces épisodes sont tous présents dans le roman de Leïla Slimani, car elle a créé un personnage, Amine Belhaj, qui s'occupe avec l'agriculture.

LE COLONIALISME AU MAROC

Du point de vue historique, à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, la poussée nationaliste se fit plus pressante. A l'époque, les autorités françaises ont encouragé un semblant de rébellion pour déstabiliser le sultanat. Dans *Le pays des autres*, la fin du colonialisme est évidente. *Le pays des autres* est un grand roman de la décolonisation. Le roman nous emporte, nous fait sentir toucher, éprouver ce qu'un peuple, une famille ont pu ressentir. La guerre est décrite très bien dans la première partie du roman. La France des colons a fait du Maroc presque un «pays des autres» pour les Marocains mêmes.

LE SUJET DU ROMAN

En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne, s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française. Après la Libération, le couple s'installe au Maroc, à Meknès, ville de garnison et de colons. Tandis qu'Amine tente de mettre en valeur un domaine constitué de terres rocailleuses et ingrates, Mathilde se sent vite étouffée par le climat rigoriste du Maroc. Seule et isolée à la ferme avec ses deux enfants, elle souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère, mais aussi du manque d'argent. Les dix années que couvre le roman sont aussi celles d'une montée inéluctable des tensions et des violences qui aboutiront en 1956 à l'indépendance de l'ancien protectorat. Tous les personnages de ce roman vivent dans « le pays des autres » : les colons comme les indigènes, les soldats comme les paysans ou les exilés. Les femmes, surtout, vivent dans le pays des hommes et doivent sans cesse lutter pour leur émancipation.



Meknès, au Maroc, dans les années 1950 © Bettmann Archive/Getty Images

LE COLONIALISME ET LE CHOC DES CULTURES

«Car Aïcha n'était ni tout à fait une indigène, ni une de ces Européennes, filles de paysans, d'aventuriers, de fonctionnaires de l'administration coloniale qui sautaient à pieds joints sur la marelle. Elle ne savait pas ce qu'elle était, alors elle restait seule, contre le mur brûlant de la salle de classe.»

Les personnages principaux sont inspirés de la vie de l'auteure, c'est-à-dire ses grands-parents. Mathilde va découvrir en Amine un homme bien différent de celui qu'elle a connu au début et avec lequel elle va avoir deux enfants, une fille, Aïcha, et un garçon, Selim. Mathilde l'étrangère découvre un tout autre climat, une toute autre ambiance. Elle connaît la solitude, des conditions de vie précaire. Elle qui rêvait d'émancipation, va devoir se confronter à une autre culture, à une autre religion et surtout au caractère de son mari, ce qui va mettre les couple à rudes épreuves.

«Un monde était en train de disparaître sous leurs yeux. En face brûlaient les maisons des colons. Le feu dévorait les robes de gentilles petites filles, les manteaux chics des mamans, les meubles profonds au fond desquels on range, enroulées dans des draps, des robes précieuses portées une seule fois. Les livres étaient réduits en cendres comme les héritages venus de France et exhibés avec fierté au nez des indigènes.»

Le roman de Slimani est un roman complexe qui veut mettre en exergue le choc des cultures. Il y a plusieurs façons d'interpréter le colonialisme et ses illusions.

Bibliographie

Slimani, Leïla, *Le pays des autres*, Gallimard, Paris, 2020.

<https://www.ledevoir.com/lire/576280/fiction-francaise-choc-des-cultures>

<https://www.fnac.com/Leila-Slimani/ia3015455/bio> , accessed à 24.04.2023

<https://www.babelio.com/livres/Slimani-Le-Pays-des-autres/1199561> ,

<https://www.benzinemag.net/2022/02/26/le-pays-des-autres-de-leila-slimani-la-vie-au-bled-de-mathilde-lalsacienne/>

<https://www.weculte.com/featured/livre-le-pays-des-autres-la-saga-familiale-de-leila-slimani/>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/pourquoi-le-pays-des-autres-de-leila-slimani-a-t-il-divise-les-critiques-du-masque-la-plume-5499894>

EXPLORATION DE LA RICHESSE MUSICALE FRANÇAISE

Carina NASTASA

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Licence, EF

La France, berceau de la littérature, de l'art et de la gastronomie, peut également se vanter d'une riche tradition musicale qui a évolué à travers les siècles. De la musique médiévale aux tendances contemporaines, la scène musicale française a toujours été un mélange éclectique de genres, reflétant la diversité culturelle et l'innovation artistique.

Les racines médiévales

L'aventure musicale française commence au Moyen Âge avec les chants grégoriens et les compositions polyphoniques des troubadours. Ces mélodies captivantes, souvent liées à des récits chevaleresques et courtois, ont mis les bases d'une tradition musicale qui allait se développer au fil des siècles.

L'ère baroque et la naissance de l'opéra

Au XVII^e siècle, la France a été le théâtre d'une révolution musicale, marquée par l'émergence de l'opéra. Des compositeurs tels que Jean-Baptiste Lully ont joué un rôle clé dans la création d'un nouveau genre artistique, mêlant musique, théâtre et danse. L'opéra a prospéré à la cour de Louis XIV, devenant un pilier de la culture française.



Électronique et musique contemporaine

Au cours des dernières décennies, la France a joué un rôle majeur dans le développement de la musique électronique. Des artistes comme Daft Punk et Justice ont acquis une renommée mondiale, apportant une touche futuriste à la scène musicale française.

FRANCE, MON AMOUR !

Ancuta BUGACIU PARUS

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Master LFPC

Depuis que j'étais toute petite, j'ai entendu parler de Paris, la ville de l'amour. Même si cela semble un cliché, mon souhait a toujours été d'y aller en voyage de noces. Durant ma vie j'ai d'ailleurs appris que si nous désirons vraiment quelque chose, cette chose va arriver. Ça semblait être un rêve impossible, mais je suis allée en voyage de noces à Paris. J'étais si heureuse d'être là ! Tout le monde autour de moi parlait français, cette langue si douce et mélodieuse que j'adore ; je me sentais comme un enfant dans un magasin de bonbons.

Quelques années plus tard, quand je suis devenue mère, j'ai commencé à avoir une relation particulière avec la nourriture. Il me semblait tout-à-fait naturel de nourrir ma famille en utilisant les ingrédients les plus sains et de la meilleure qualité. Mais cela signifiait que je devais aussi apprendre à cuisiner, ce qui m'a permis d'entreprendre un beau voyage dans le monde de la gastronomie durant lequel j'ai encore une fois découvert ma chère France.

En effet, en regardant de plus en plus les émissions et les concours de cuisine, j'ai découvert avec surprise que la France avait un rôle majeur dans la gastronomie mondiale. J'ai entendu dire que tout chef qui se respecte doit suivre un cours de cuisine en France, quelle que soit sa région d'origine. Par ailleurs, dans la majorité des concours gastronomiques, les chefs venus de France sont arrivés à la première place.

Il n'y a pas de doute que les Français ont quelque chose de spécial en matière de nourriture, quelque chose que tout le monde apprécie, et il n'est pas surprenant de voir qu'ils ont aussi créé un système de qualité en matière d'alimentation – les étoiles Michelin.

Les étoiles Michelin sont la garantie du standard de qualité le plus élevé dans le monde des restaurants. A présent, plus d'un siècle plus tard, on utilise ce système dans le monde entier. Il est très difficile d'obtenir une étoile Michelin, mais il est plus

difficile de la conserver. Si un chef réussit à obtenir une étoile, le restaurant dans lequel il travaille bénéficiera de cette distinction, mais s'il doit partir, le restaurant sera déchu de son étoile.

J'aimerais manger dans un tel restaurant, mais en attendant, j'apprécie la nourriture que je cuisine en tenant compte des tous les secrets de la cuisine française. C'est ainsi que j'ai osé réaliser l'un des plats français les plus connus : le célèbre « coq au vin ». À chaque fois que je le préparais, le résultat était différent, mais j'ai apprécié l'expérience et je ne pouvais que rêver à la perfection imposée par les chefs français. Une surprise agréable a été le fait que j'ai rencontré ce plat français, le « coq au vin », dans plusieurs films américains ; autrement dit, les Français se font connaître dans le monde entier par la manière dont ils célèbrent la nourriture de bonne qualité, et y sont souvent associés.

C'est le goût qui nous rend heureux, et le croissant le fait tout aussi bien, surtout lorsqu'il est accompagné d'un café chaud, dans un café, dans une rue étroite à Paris. Ces arômes qui semblent nous transporter dans un autre monde, comme la « madeleine de Proust », ont ravi tout le monde et continuent de le faire depuis de nombreuses années.

France, mon amour, merci pour tout ce que tu nous as donné, ce que tu nous donne et que tu nous donneras toujours !



MA FAMILLE ET L'ÉDUCATION

Timothée Zokho GUILAVOGUI
Université « Vasile Alecsandri » de Bacau
Master LFPC

Né le 17 février 1999, mon enfance comme celle de tout autre enfant de l'Afrique est marquée par l'apprentissage et des étapes, qui servent de boussole pour nous orienter à l'avenir quand nous devons assumer nos responsabilités, fonder une famille et assurer une relève digne de notre famille et de notre société.

L'enfant est ainsi intégré au sein de la vie en famille, dès la naissance, pour y apprendre les valeurs traditionnelles de manière consciente où inconsciente (le respect, l'honneur et l'intégralité), mais aussi pour y apprendre à surmonter la douleur des hommes.

Dans le rêve d'être utile à la société comme mon père Samuel massa Guilavogui, je me disais qu'il fallait à tout prix faire le bien, se rendre serviable et à l'écoute dans le respect comme m'enseignait ma grande mère : « Écoute toujours pour pouvoir tirer le bon du mauvais, ne soit pas orgueilleux pour apprendre davantage ».

Issu d'une mère Soussou et d'un père Toma, j'ai bénéficié de l'amour maternel et l'éducation paternelle, car pour beaucoup d'enfants en Guinée le côté ferme de l'éducation est facile à réussir du côté paternel, en raison d'une faible scolarisation de la jeune fille dans le passé. A cela s'ajoute un amour maternel très affectueux au point d'ignorer l'éducation de l'enfant. C'est pourquoi les enfants tirent généralement l'enseignement et l'éducation du côté paternel pour ne pas s'égarer dans ses repères. A cette éducation familiale vient s'ajouter l'éducation scolaire qui a fait une entrée formidable dans ma vie, marquée par la rencontre d'une dame exceptionnelle, appelée par tous les nouveaux élèves de la maternelle - tantie Daffé. Gentille et très affectueuse, elle nous rappelait nos mères qu'on avait laissées à la maison. La première fois que j'ai mis pied dans la cour de l'école, c'était une matinée de joie et d'excitation. J'ai été lavé et habillé comme mes grands frères et sœurs, mais cette joie et excitation a été de courte durée, car j'ai vite compris que je devais rester seul

dans ma classe de maternelle, qui était bizarre à mes yeux à cause des tables banches et des chaises alignées derrière un tableau noir. J'étais déçu de tout ce que je pensais être l'école dont j'avais entendu mes frères parler avec autant d'émotion, déçu de l'endroit pour lequel ils se préparaient tous les matins avec autant de soins. Dans ma tête de petit garçon, c'était une punition de passer quatre heures sans mes parents, sans ma grande mère et mes connaissances.

Agrippé au pantalon de mon père qui me disait d'aller en classe pour regarder mes amis et m'encourageait à y rester, j'ai compris que le moment de faire comme mes frères et sœurs aînés était venu pour moi. Une fois dans la classe, j'ai vite remarqué que mes amis, qui devaient m'encourager, étaient dans la même situation que moi : on avait l'impression d'être dans une maternité à cause des pleurs des nouveaux venus...

Cet endroit où l'on ne voulait pas entrer nous a très vite séduits et nous a rendus amoureux de tout ce qui s'y trouvait. Les nouvelles choses telles que lire, compter, sans oublier les chants que je répétais à chaque fois à la maison, tantie Daffe savait exactement comment nous les enseigner. Après avoir traversé cette étape, mon jeune frère David y est aussi allé à son tour. C'était merveilleux de le voir chanter « où est papa, où est maman ? maman est au marché, papa est au champ » ou de l'entendre dire « un kilomètre à pied, j'ai marché, j'ai marché, dix kilomètres à pied je vais dans mon village ». Ces mêmes chansons seront répétées par ma petite sœur Suzanne, donc ma mère finira par les apprendre à son tour, à force de les entendre répéter si souvent.

Ma mère, telle une femme forte d'Afrique, travailleuse, honnête et sincère dans ses voies, digne femme de la grande famille Guilavogui, ses services loyaux et intègres servent et continuent de servir ses enfants comme le disent les anciens d'Afrique : « les enfants d'une femme soumise ne connaîtront jamais la honte » ; femme d'honneur, nous te chantons toujours, nous t'avons dans le cœur partout où nous nous retrouvons, merci pour la vie, merci pour tout.

Aujourd'hui encore je peux voir la beauté de l'enfance en Guinée, riche en tradition, remplie de l'amour et de l'énergie qu'elle dégage.

J'AIME LA FRANCE ET LA LANGUE FRANÇAISE

Ionut STAN

Université « Vasile Alecsandri » de Bacau

Master LFPC

Je suis issu d'une fratrie de six garçons. J'ai été un élève studieux et bien éduqué car ma famille compte sur moi pour la tirer vers le haut.

En septembre 2009, je suis arrivé à Toulon en tant que volontaire civique, ensuite j'y suis resté pour devenir médiateur salarié au Secours Catholique.

Je suis Rom de Roumanie et je suis né dans l'une de ses régions les plus pauvres (la ville de Pascani, dans la région de la Moldavie). Je suis Rom Laiech, c'est-à-dire que mon grand-père était maréchal-ferrant dans notre village. J'ai eu de la chance car mes grands-parents gagnaient beaucoup d'argent grâce à ce métier et donc mes parents ont pu aller à l'école et nous y ont envoyés, nous aussi. Malheureusement, le développement économique ayant favorisé l'apparition des machines, les chevaux ont disparu...et l'argent de notre famille aussi.

As-tu été bien accueilli en France ?

Je suis arrivé le 15 septembre 2009 à Toulon, j'étais très timide, mais heureusement une bénévoles très souriante, qui s'appelait Isabelle, m'a accueilli à la gare et m'a emmené chez elle. C'était la vice-présidente du Secours Catholique. En bref, j'ai été très bien accueilli.

Pourquoi avoir choisi la France ?

Quand j'étais petit, j'ai eu une prof qui était amoureuse de la culture française. C'est elle qui m'a appris à parler français et elle nous parlait de Paris, de Joe Dassin... et de la langue française, qu'elle trouvait la plus belle au monde ! J'avais sou-

vent pensé partir à l'étranger et la France était ma destination préférée, car j'avais une très bonne image de la France. J'étais policier et je voulais changer de métier. Une amie m'a appelé pour me parler d'un poste de volontaire civique en France, à Toulon, pour travailler avec les Roms.

Quelles sont les motivations qui t'ont poussé à partir ?

J'avais envie de changer, de recommencer. J'avais travaillé en tant que journaliste, puis policier et je me suis retrouvé dans une histoire que je n'aimais pas. La Roumanie est un beau pays et c'est mon pays, mais je n'y avais pas la possibilité de m'exprimer. Je sentais que je ne pouvais plus avancer dans ma carrière, car un Rom qui a fait des études est mal accepté. J'avais aussi envie d'aider les Roms, ma communauté.

Comment se sont déroulées tes premières semaines en France ?

J'ai eu beaucoup de chance, car les bénévoles du Secours Catholique ont été très gentils avec moi, ils souriaient, ils s'intéressaient à moi et ils ne corrigeaient pas mes fautes de français. Ils m'ont fait visiter la ville. Mais en même temps, quand je rentrais chez moi, je me sentais seul.

Qu'est-ce que tu aimes en France ? Y a-t-il des choses que tu aimerais y changer ?

Ce que j'aime en France, c'est l'ouverture des esprits aux autres cultures. J'aime aussi la ville de Toulon que je trouve très jolie. Ce que je n'aime pas, c'est d'être obligé d'avoir un agenda, de devoir prendre rendez-vous pour voir mes amis. Ce que je n'aime pas aussi, c'est la situation des Roms en France.

Est-ce que ton pays te manque ?

Non, il ne me manque pas, car je me dis que je vais y retourner, je ne vais pas rester ici toute ma vie, je veux mourir et être enterré dans mon pays. Mon pays est toujours là avec moi. Etre en France m'a permis d'aimer davantage mon pays.

Et pour finir, est-ce que tu as un conseil à donner aux jeunes pleins d'ambitions qui veulent quitter leur pays pour de nouveaux horizons ?

Mon conseil, c'est que si vous voulez quitter votre pays pour toujours, c'est très difficile et ce n'est pas une bonne idée. Par contre, si vous voulez avoir une expérience à l'étranger, alors allez-y car cela vous permettra de découvrir de nouvelles possibilités en vous. Mais il faut faire attention. Je dis toujours : en Roumanie, on est tous des cercles et en France, ils sont tous des carrés. Quand un cercle vient habiter avec des carrés, il lui faut du temps pour s'adapter. Ensuite quand il veut rentrer chez lui, il ne sera plus tout à fait un cercle, mais un cercle avec des petits coins. Il y a quelque chose qui a changé en lui, et cela se verra, il le sentira lui-même et les gens autour de lui le sentiront. Je crois qu'il faut se retrouver soi-même.

Aujourd'hui Ionut est étudiant en Master 2 – Langue Française. Pratiques de communications. Il a également créé une association pour lutter contre les préjugés et valoriser la musique et la danse traditionnelle Rom - Gipsy Eye (www.gipsyeye.com). Il a déjà organisé des échanges entre les jeunes roumains et français grâce au programme européen « Jeunesse en Action ». Il poursuit son rêve d'organiser une grande tournée européenne pour faire connaître la culture Rom.

